

La rétractation choquante d'un article sur la science du climat montrant qu'il n'y a pas d'urgence climatique est comparable au scandale du Climategate



[Source : Ciel Voilé]

Par **Chris Morrison** 26 août 2023

<https://dailysceptic.org/2023/08/26/shock-retraction-of-climate-science-paper-showing-no-climate-emergency-draws-comparisons-with-climategate-scandal/>

Des détails choquants sur la corruption et la répression dans le monde de la science climatique évaluée par les pairs ont été révélés par une récente fuite de courriels. Ils montrent comment un groupe déterminé de scientifiques et de journalistes militants a réussi à obtenir la rétractation d'un article qui affirmait que l'urgence climatique n'était pas étayée par les données disponibles. Roger Pielke Jr., écrivain scientifique et économiste, a publié ces courriels surprenants et conclut :

« Les magouilles se poursuivent dans le domaine de la science du climat, des scientifiques influents s'associant à des journalistes pour corrompre l'évaluation par les pairs. »

L'article incriminé a été publié en janvier 2022 dans une revue de Springer Nature et n'a d'abord guère attiré l'attention. Mais le 14 septembre, le Daily Sceptic en a repris les principales conclusions, ce qui a eu pour effet de rendre l'article viral sur les médias sociaux, avec environ 9 000 retweets sur Twitter. L'histoire a ensuite été couverte par l'Australian et Sky News Australia. L'activiste du Guardian Graham Readfearn, ainsi que l'Agence France-Presse (AFP), ont alors lancé des contre-attaques. Marlowe Hood, le « héraut de l'anthropocène » de l'AFP, a déclaré que les données étaient « grossièrement manipulées » et « fondamentalement erronées ».

Après près d'un an de lobbying, Springer Nature a rétracté l'article populaire. À la lumière des préoccupations exprimées, le rédacteur en chef n'aurait plus confiance dans les résultats et les conclusions présentés dans l'article. Les auteurs ont été invités à soumettre un addendum, mais celui-ci

n'a pas été « considéré comme adapté à la publication ». Les courriels divulgués montrent que l'addendum a été envoyé pour examen à quatre personnes, et qu'une seule s'est opposée à la publication.

Ce qui est choquant dans cette censure, c'est que le document a été rédigé par quatre éminents scientifiques, dont trois professeurs de physique, et qu'il s'appuyait largement sur les données utilisées par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) des Nations unies. L'auteur principal était le professeur Gianluca Alimonti de l'université de Milan et chercheur principal à l'Institut national de physique nucléaire d'Italie. Les auteurs de l'article ont examiné les données disponibles, mais ont refusé de se laisser entraîner par le courant dominant habituel qui tourne à la catastrophe les tendances météorologiques sélectionnées avec soin. Au cours de leurs travaux, les scientifiques ont constaté que l'intensité et la fréquence des précipitations étaient stationnaires dans de nombreuses régions du monde, et qu'il en allait de même pour les tornades aux États-Unis. D'autres catégories météorologiques, telles que les catastrophes naturelles, les inondations, les sécheresses et la productivité des écosystèmes, n'ont pas montré de « tendance positive claire des événements extrêmes ». En outre, les scientifiques ont constaté une croissance considérable de la biomasse végétale mondiale au cours des dernières décennies, due à des niveaux plus élevés de dioxyde de carbone dans l'atmosphère.

En fait, ce scandale commence à susciter des comparaisons avec les fuites du Climategate en 2009, qui témoignaient également d'un mépris considérable pour le processus d'évaluation par les pairs. Phil Jones, l'un des compilateurs de la base de données HadCRUT sur les températures mondiales du Met Office, a envoyé un courriel à Michael Mann, auteur de la tristement célèbre « crosse de hockey » sur les températures, dans lequel il déclarait : « Je ne vois aucun de ces documents figurer dans le prochain rapport du GIEC. Kevin et moi les écarterons d'une manière ou d'une autre – même si nous devons redéfinir ce qu'est la littérature évaluée par les pairs ! »

Il est intéressant de noter que le professeur Michael Mann, de l'université de Pennsylvanie, a un rôle à jouer dans ce dernier exercice de censure. Dans l'article d'attaque du Guardian, il a déclaré qu'il s'agissait d'un nouvel exemple de scientifiques issus de « domaines totalement différents » qui viennent appliquer naïvement des méthodes inappropriées à des données qu'ils ne comprennent pas. « Soit le consensus des experts mondiaux en matière de climat, selon lequel le changement climatique est à l'origine d'une augmentation très nette de nombreux types de phénomènes météorologiques extrêmes, est erroné, soit quelques physiciens nucléaires italiens se trompent », a-t-il déclaré.

C'est une attaque « fact-check » de l'AFP, publiée peu après l'article du Daily Sceptic, qui a amené d'autres scientifiques militants à participer à la campagne de rétractation de l'article scientifique incriminé. Elle a été en partie rédigée par Marlowe Hood, dont les lecteurs réguliers se souviendront qu'il a récemment reçu environ 88 000 livres sterling de la part de la

Fondation d'une grande banque espagnole fortement impliquée dans le financement des technologies vertes. L'un des experts cités par l'AFP est le Dr Freiderike Otto, qui travaille dans le domaine des pseudosciences en essayant d' » attribuer » des événements météorologiques isolés à des changements climatiques à long terme à l'aide de modèles informatiques. Elle est aidée dans son travail par le financement de l'investisseur milliardaire vert Jeremy Grantham. Mme Otto a déclaré que les auteurs du rapport n'avaient « évidemment » pas rédigé leur article de bonne foi. « Si la revue se soucie de la science, elle devrait le retirer publiquement et bruyamment, en disant qu'il n'aurait jamais dû être publié. »

[Note de Joseph :

la modélisation en climatologie n'est pas scientifique, mais falsifie au contraire les axiomes de la théorie des probabilités sur laquelle elle prétend se baser, axiomes dérivés des trois principes de base de la logique aristotélicienne sur laquelle repose la démonstration mathématique et scientifique.

Voir les articles du Terry Oldberg basés sur les travaux injustement ignorés de Ron Christensen et Tom Reichert :

- ▶L'origine du mythe du réchauffement climatique catastrophique d'origine anthropique dans la pensée mécaniste
- ▶Les principes du raisonnement. Partie 3. Logique et climatologie
- ▶Les accords de Paris sur le climat ont une base fausse]

Stefan Rahmstorf, responsable des systèmes terrestres à l'Institut de recherche sur l'impact du climat de Potsdam, a lui aussi appelé à l'annulation de l'article. Il a déclaré à l'AFP qu'il ne connaissait pas la revue Springer, « mais si elle se respecte, elle devrait retirer l'article ».

La fuite des courriels de Pielke donne un aperçu fascinant de la manière dont Springer Nature a traité la question au cours de l'année écoulée. Dans un premier temps, on s'est inquiété du fait qu'Alimonti et coll. ne faisaient référence qu'aux travaux du cinquième rapport d'évaluation du GIEC, bien qu'il ait été souligné qu'au moment où l'article a été initialement soumis, la sixième évaluation du GIEC n'avait pas encore été publiée. Il a été suggéré qu'un « erratum » soit compilé. Le professeur Alimonti a estimé, à juste titre, qu'un « addendum » était plus approprié.

Les addenda ont été préparés et envoyés pour examen à quatre personnes et à un arbitre. Trois évaluateurs ont recommandé la publication et un s'y est opposé. L'adjudicateur s'est ensuite rangé du côté de l'opinion minoritaire. L'un des évaluateurs a recommandé l'acceptation en notant : « Les déclarations faites par les auteurs sont généralement en accord avec l'évaluation produite par le groupe de travail 1 du GIEC dans le cadre de son sixième rapport d'évaluation. Un autre évaluateur a écrit :

« L'article original est une récitation directe de données crédibles et essentielles sur plusieurs types d'événements météorologiques extrêmes.

Je ne trouve rien de sélectif, de partial ou de trompeur dans ce qu'ils présentent. Bien qu'il n'y ait pratiquement rien d'écrit qui ne soit pas bien connu des experts, il est utile pour les non-experts de voir les données sous-jacentes, qui sont le plus souvent obscures dans les rapports du GIEC ».

Mais en vain. L'arbitre s'est rangé à l'avis de la seule voix dissidente, selon laquelle l'addendum ne répondait pas aux « normes scientifiques » qui permettraient sa publication. « En outre, je recommande la rétractation du manuscrit original. » L'article a ensuite été rétracté, mais une nouvelle version a été republiée ici.

Les conclusions de M. Pielke sont accablantes.

« L'abus du processus d'évaluation par les pairs documenté ici est remarquable et constitue un avertissement que la science du climat est toujours aussi profondément politisée, avec des scientifiques prêts à exercer une influence sur le processus de publication, à la fois au grand jour et dans les coulisses. »